

Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

Numéro 31-32 (Avril 2002)

L'Encyclopédie en ses nouveaux atours électroniques: vices et vertus du virtuel

Marie Leca-Tsiomis

***Diderot Studies* XXVIII**

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Marie Leca-Tsiomis, « *Diderot Studies* xxviii », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 31-32 | Avril 2002, mis en ligne le 13 décembre 2006. URL : <http://rde.revues.org/index456.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Société Diderot

<http://rde.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://rde.revues.org/index456.html>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

Tous droits réservés

Jacques le Fataliste, la structure lâche de l'intrigue principale trouve son contraire esthétique dans les histoires bien charpentées qui sont racontées par les personnages). Mais cela retire-t-il toute pertinence à l'idée qu'il y a bien une pensée de Diderot, et qu'elle est cohérente, même si elle s'exprime dans le dialogue, dans la controverse, et au travers de nécessaires variations ?

Colas DUFLO

DIDEROT STUDIES XXVIII, edited by Diana *Guiragossian Carr*, Genève, Droz, 2000, 222 p.

Les *Diderot Studies XXVIII* témoignent de la riche variété des études diderotistes actuelles en nous offrant dix articles, dont huit sont consacrés à l'œuvre de Diderot, les deux autres traitant pour l'un des romans du XVIII^e siècle, pour l'autre des *Mémoires* de Morellet. La livraison s'ouvre, après une note de l'éditrice, par une étude de Guillaume Ansart « Aspects of Rationality in Diderot' *Supplément au Voyage de Bougainville* » (11-19) : contre un certain nombre de visions « post-modernes » réductrices, assimilant la philosophie des Lumières à un système d'oppression universelle, G. Ansart entend montrer, à la lumière d'Habermas et de la distinction entre « communicative reason » et « instrumental reason » comment Diderot, dans le *Supplément*, a perçu et su rendre les tensions existantes à l'intérieur même de la modernité. Par l'analyse du discours des différents personnages, il montre que si, d'un côté, celui d'Orou témoigne d'une conception de la rationalité qui semble limitée à la raison instrumentale, de l'autre, l'évocation du silence probable d'Aotourou comme, à l'inverse, l'éloquence du plaidoyer de Polly Baker soulignent le lien entre Loi, morale et langage comme moyens de parvenir à une compréhension mutuelle.

Geeta Beeharry-Paray tente d'appliquer une des distinctions genettiennes aux *Bijoux indiscrets* : L'œuvre est-elle « Pastiche, forgerie ou charge du conte crébillonien ? » (21-37) se demande-t-elle, pour conclure que le roman échappe à cette grille de lecture, et que « tout en ayant des affinités avec le texte crébillonien, il s'impose grâce à son originalité » — ce dont on se doutait déjà quelque peu.

Dans « Lucretius Tells Diderot : Here's the Plan » (39-58), Moishe Black poursuit une réflexion sur Diderot lecteur de Lucrèce, entamée dans le numéro XXVII des *D.S.* Ici, l'auteur se livre à l'analyse des traces laissées dans l'œuvre de Diderot par les cent vers suivant l'Évocation à Vénus. Il s'agit du passage où Lucrèce fixe le but même de son œuvre et de l'explication naturelle du monde : délivrer les hommes de la mort et des peines éternelles. Cette quête de l'émancipation à travers l'élucidation des phénomènes naturels renvoie bien sûr à la dénonciation de l'imposture des prêtres et de la tutelle religieuse et au rapport entre « religion » et « superstition » : M. Black montre au passage comment la traduction anglaise de Latham (Penguin Books) infléchit à tort le sens en rendant « *religio* » par « superstition ». L'auteur cite bon nombre des œuvres, des passages où cette problématique apparaît sous la plume du Philosophe et nous rappelle la découverte par Diderot de l'hommage à Lucrèce inséré dans les *Géorgiques*. Regrettons quelques facilités anachroniques, comme les comparaisons avec Tarzan ou avec l'occupation nazie !

Th. D. Braun, après ses études consacrées au drame, entend appliquer au nouveau l'« audience awareness theory » ou « théorie de la conscience de la présence des spectateurs », mais cette fois au roman français du XVIII^e siècle. Son étude, « Audience-Awareness Theory and Eighteenth-Century French Novels » (59-73),

qui porte sur *Zadig*, *Manon Lescaut*, *Jacques le Fataliste* ainsi que sur les *Lettres d'une péruvienne*, la *Nouvelle Héloïse* et *Les Liaisons dangereuses*, le conduit à différencier sous cet angle la position de l'éditeur dans le roman épistolaire de celle du narrateur dans les romans à la troisième personne.

Andrew Curran, dans « Diderot's Revisionism: Enlightenment and Blindness in the *Lettre sur les aveugles* » (75-93), centrant son propos sur l'aveugle-né de Puisieux et sur Saunderson, souligne la double, voire contradictoire, existence des aveugles dans le texte : la cécité y est à la fois expliquée, normalisée, rationalisée mais aussi, en Saunderson, présente comme monstre, irréductible irrégularité.

L'étude de Colas Duflo apporte au sujet, abondamment traité, du dialogue chez Diderot une contribution neuve : « Pourquoi des dialogues dans des temps de système ? » (95-109) se demande Colas Duflo, qui décompte quatre raisons à ce recours à la forme dialogique : la première, esthétique, par laquelle Diderot se rattache à Lucien ; au contraire de « l'océan d'ennui » dans lequel plongent certains traités, le dialogue relance l'attention. La seconde, d'ordre anthropologique, prend sa racine dans la conviction de la sociabilité naturelle. A partir de là, l'écriture dialogique « comme expression de la sociabilité a pour condition de possibilité une théorie du sujet qui fait que l'entretien avec soi n'est pas monologue, mais ce dialogue intérieur que Diderot appelle soliloque ». Le troisième motif a sa source dans le lien entre la forme dialogique et la quête de la découverte et de l'énonciation de la vérité : le dialogue exprime non seulement différents points de vue mais aussi la pluralité des direx vrais. Enfin, en référence au passage des *Observations sur Hemsterhuis* dans lequel Diderot réfléchit sur les conditions d'accès à la vérité alors que la pensée a tendance à s'enfermer sur elle-même dans le monologue et le ressassement : « un livre est pour l'auteur un grand obstacle à la vérité », le discours véridique doit être à l'image du réel, « toujours en mouvement » : le dialogue, conclut C. Duflo, apparaît donc comme un « mode privilégié de l'expression de la vérité ».

Dans « Une autobiographie : l'*Essai sur les règnes de Claude et de Néron* » (110-122), Laurence Mall nous offre une fine étude de ce texte « hétérogène et digressif », dont la critique diderotiste — à quelques rares et remarquables exceptions près — ne s'approche trop souvent qu'avec une sorte de gêne inquiète. L'auteur choisit d'y étudier quatre groupes d'oppositions essentielles : « le passé et le présent, la belle page et la belle action, ' la parole des autres ' et le texte propre, la vie et la mort ». La lecture qui est faite ici met en évidence l'emboîtement des discours, les ressources multiples que Diderot tire des positions d'énonciation et d'une pratique exceptionnelle de l'intertextualité : elle souligne l'importance essentielle de l'interlocuteur dans l'*Essai*, auquel est reconnue sa poignante et retorse complexité. Pour contourner « l'effroyable circularité » de l'autobiographie, « où Rousseau vient de s'enfermer dans l'agonie des *Dialogues* », Diderot opte pour « le détour, la circulation d'un texte à l'autre, d'une vie à l'autre, par voie oblique, de biais et sur les bords » : ce choix confère à l'écrivain « la position mobile du lecteur ». L'étude recèle en outre de stimulantes suggestions, comme celle-ci : « Relire Sénèque après la lecture de Diderot, c'est y retrouver Diderot ».

Dorothy Medlin, co-éditrice des récentes *Lettres* de Morellet, prépare une édition critique des *Mémoires sur le Dix-huitième siècle et sur la Révolution*, dont l'intérêt n'est évidemment pas à souligner. Elle évoque ici « The Composition and Publication History of André Morellet's *Mémoires* » (p. 123-139). Commencé en 1796 et laissé inachevé après 1809, l'ouvrage ne sera publié pour la première fois qu'en 1821, après la mort de Morellet et la fin de l'Empire. On sait qu'il n'existe aucune copie manuscrite de ces *Mémoires* ; D. M. dresse donc l'historique et la

comparaison critique détaillée des trois éditions, celle de 1821, de 1822 et de 1988, au Mercure de France.

« Desperately Seeking Suzanne : The Semiotics of the Sound Track in Jacques Rivette's *La Religieuse* » (141-160) : Alan J. Singerman analyse dans cet article la relation entre la bande-son et l'image du film *Suzanne Simonin, la religieuse de Diderot* : soulignant que le choix par Rivette d'une narration à la troisième personne semble, au premier abord, contredire celui de Diderot, A. J. Singerman, grâce à l'étude détaillée de cette bande-son d'une grande complexité, montre qu'en fait le cinéaste parvient à associer le spectateur aussi intimement que possible à sa propre découverte du monde intérieur de Suzanne.

Kate E. Tunstall, dans « Hieroglyph and Device in Diderot's *Lettre sur les sourds et muets* » (161-172), revient sur les analyses bien connues de J. Doolittle consacrées aux hiéroglyphes et aux emblèmes dans la conception diderotienne de l'expression poétique pour y ajouter l'étude des devises considérées, par la tradition, comme des expressions par excellence métaphoriques : témoin « le monstre à deux têtes », seul capable de se contempler lui-même, et, pour le poète, de parvenir à l'expression de soi.

Vingt-deux comptes rendus suivent ces études. Les recensions concernent Diderot, certes, mais aussi Rousseau, Morellet, Challe, M^{me} d'Épinay, ainsi que de récentes publications généralistes consacrées au siècle des Lumières.

Marie LECA-TSIOMIS

L'Encyclopédie : du réseau au livre et du livre au réseau, textes réunis et présentés par Robert MORRISSEY et Philippe ROGER, Paris, Honoré Champion, coll. 2001, 143 p.

Ce volume rassemble, nous dit l'éditeur, les Actes de la Journée internationale d'études qui s'est tenue le 5 juin 1998 à l'EHESS à l'initiative du Centre Europe (EHESS), de l'Université de Chicago, du Centre d'études de la langue et de la littérature françaises des XVII^e et XVIII^e siècles (CNRS, Université Paris IV-Sorbonne) avec le soutien de l'INaLF-CNRS. Il a été enrichi de contributions données au séminaire organisé en 1998-1999 à l'Université de Chicago autour de l'« Encyclopédie électronique » — en fait ces contributions se réduisent à une, celle de Colin Jones, sur « Bouche et dents dans *l'Encyclopédie* ».

Le sous-titre pourtant ne paraît guère répondre au contenu. Cela s'explique sans doute par le fait que la journée d'études marquait une étape importante de la numérisation de *l'Encyclopédie* par Chicago (ARTFL), que Robert Morrissey, son responsable, venait ainsi présenter à Paris (première contribution du recueil). Les autres contributions, à l'exception donc de celle de Colin Jones et de la présentation postérieurement élaborée par Philippe Roger (Avant-Propos sur lequel nous reviendrons), peuvent être considérées comme des textes d'escorte et d'éclaircissement venant amicalement joindre par le biais d'une brève intervention savante leur salut à cette manifestation. Jean-Claude Bonnet (« Diderot dans le labyrinthe »), Marie Leca-Tsiomis (« De Furetière à *l'Encyclopédie* : avènement et critique du " Dictionnaire universel " »), Keith Michael Baker (« Epistémologie et politique : pourquoi *l'Encyclopédie* est-elle un dictionnaire ? »), Roger Chartier (« Écriture, publication et lecture dans *l'Encyclopédie* »), Béatrice Didier (« Les articles musicaux dans *l'Encyclopédie* »), Jacques Proust (« Voie de passage de *l'Encyclopédie* vers le Japon : la Hollande »), Bronislaw Baczko (« Voyager avec *l'Encyclopédie* »), Jean Marie Goulemot (« Dictionnaires et encyclopédies d'hier et